

Faire crier les nuages

Roger Des Roches

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Des Roches, R. (2016). Faire crier les nuages. *Les écrits*, (147), 57–68.

ROGER DES ROCHES

Faire crier les nuages

Habitations sous le ciel noir

Longtemps blessés,
longtemps sous une fenêtre
à attendre le vin et les viandes promises,
nous sommes du lait mêlé à la boue.
La traduction dit:
«Vous vous enveloppez de tôle.»
Convertissons masqués, les fidèles masqués,
les têtes plantées, la foule qui stoppe, le songe rangé.
Nous tenons debout, nous nageons debout.
Étonnés de sentir les secondes étincelantes,
alors qu'elles sont de l'ordre du péri.

Les imparfaits, les immobiles

Allons, qu'il nous pousse des anges dans le ventre.
Allons, derrière les paravents animés,
les anges dans le ventre, drapeaux d'après la défaite.
Une abondance de mange ce qu'il mange,
principe de la défaillance aimée.
Allons, que cette envie de durer s'installe.
Avec les mâchoires.
Qu'il n'y ait pas de prudence, allons,
ni de faim fugitive ni de fugitifs.

Le contenu des yeux

On cherche dans le piège à livre,
corps de plaisant, de sifflé, crabe et les autres.
On s'écarte, fouillis de rafales.
On mutile. On s'affiche en désordre,
barbe et lèvres, queue et mystère, membres soignés.
On se précipite sur ces ridicules
avec des signatures d'émotions,
on obtient la force et l'espace, endoloris.

Rien que la poitrine

On ne se présente pas
dans cette nature aiguë,
celle qui fait des alliances
et des propositions
avec le souffle, la mitraille,
la promesse de pleurer.
Capitule-t-on devant les avaleurs de science?
La distance est composée
de trop brefs épuisements.

La mémoire de l'air

Accusons les troupes de voler la lumière,
couchées en travers de la route,
maquillées en rats, en hiboux,
sténographes lucides.
Érigeons des idoles béates,
accoutrons-les de miroirs,
trompons ces diables des certitudes.

Délire des espèces

Rien ne nous convainc de croire,
de nous convertir à l'outrage,
de participer aux mythes velus.
Ça se place mollement
comme des vases élastiques,
ces cérémonies tenaces,
ces airs de cœur éteint,
la grâce dans la souillure.
Nous nous nourrissons mal,
chétifs et mimant la mort,
suspendus aux monstres et aux usures.

Chemin de pierre

Offense, l'offense, les nuages de l'offense,
plus vastes et plus sombres,
plus déments quand nous tentons de les sonder.
Nous les construisons à la-crise-prouve-la-crise.
Insectes du prémédité,
traces sur les panthères,
nous sommes du nombre des corps séants.

Le collègue choisit en nous

Est rétrécie, la vie. Rageuse de rêves.
Comme un journal intime, culture de silence.
Une réponse de doigts délicats.
La page, l'heure, la désertion.
On ne respire pas, on compte sans raisonner.
On signe les contrats, les bleus, les diables,
étalés entre les couverts et les arcs de bœuf.

Musique amène musique

Tu apparais en forme de bannière.
(Qui a créé ces délits?
camouflé les serres des heures comptées?)
En forme d'étape, de prise du singulier.
Tu te dis grave et invalide,
poings liés, pensées cousues,
regard dans les vagues mobilisées.
Le vin est précis,
la nuit est soumise
et le ciel est odieux.

Gestes amènent gestes

Yeux rudes, langue enroulée
sur chaque mot rude,
nous appartenons au sous-bois et aux usines
telles des erreurs ferventes,
des chaos, des multiples de foi.
Nous répétons, yeux rudes,
que l'on ne peut mesurer
la détresse des cris dans la forêt.

Initiation aux bibles

Alors, ne pas gommer nos silhouettes égarées dans ces orages habiles. Ne pas craindre de réfléchir sans prier. Se donner aux labyrinthes. Comprendre la beauté des attaques. Couvrir la chair de chair. Nous trempions dans l'encre volée, puis traversons la fumée qui fait dôme, décor, sirènes, et des forces semblables au travail nous costumant.

Pensée et trafic de pensées

Il y a, ensevelis, les inconsolables,
les bouches comme carnages,
des dés, des ventres et des armes belles.
La providence qui n'adore plus,
rompt les trêves, rêve.
Débarquent aussi les dogues du mot « occulte »,
les curieux associés du réveil.

Poésie du métal savant

Oui, simplement, comme autour d'un chapelet, ou plutôt au centre de la lune creuse, puisque apprivoisés, confiants, cobalt, trempés, invités à s'intéresser au mal, à donner son sens à la profusion des vœux, à perdre à la course des symboles. Meubles remplis de sable gris, animaux endormis depuis l'invention du feu. Au fond, on distingue l'étroite cage des typographes.

On fabrique des œufs sur la Lune

Amorce, plan d'eau surpris,
tous les messages de la parfaite zone d'acquis.
Les encombrements, les encombrés veillent,
l'étoile veille, les maîtres, les maîtrisables, tous labiles,
les conformes veillent, pactes en panache,
les pieds ronds, la gorge bouillie :
les pèlerins qui nous hantent.

Vider les fleuves

Amorce, appâts, roses vertes et gîte de douleur,
grand livre d'amorces,
lectrices soudées au climat,
prêteurs d'effluves et de mains riches,
on peint jusqu'à l'essoufflement,
on écrit avec du divan renversé,
on appose des dates sur ces êtres,
ces sujets flous qui se retirent,
persuadés que l'avenir s'est tu
quand la musique cède.

Bien avant l'image, on séduit

Étonne-toi, sur la plage,
de la longueur des ombres
tendues par les vents battants.
Appelle la grâce et rends les coups.
Soulève des blocs de plâtre
et tord la matière à tête.
Les danses décrivent d'anciennes valeurs
et le continent meurt muet.

Rompre le sel

Ruches ouvertes à la furie des éléments en amont, face aux origines lourdes, quand chaque surface est plantée de chênes roux aux idées de cœurs délicieux. Vous vous affolez. Vous vous insurgez. Vous êtes ceux qui convoquez les doutes et maniez l'opposition. La grammaire se repose, et le monde, et la beauté qui revient de galoper.

Foi et parole

Or, oui, nous avons le rituel blanc et la traque noire et le cauchemar semé de pâte d'ocre. Nous avons l'élan et le trajet, comme des dialogues de piment par lesquels, en ces parcs de minotaures éblouis par l'œuvre et le désir de l'œuvre, on devient des citoyens au sang secret. Nous entrouvrons nos manteaux pour laisser s'échapper des crimes et des oiseaux criards.

Ouvrage dans le lac

Ce que tu as vu se construire,
ce débat de nerfs auquel tu as assisté,
en épisodes de faune meurtrie,
d'ogres au dos gris, privés de sel,
de faces cachées entre les naissances.
Tu trouves le courage de regarder à travers les pierres.
On te nomme guérisseur et compteur de pins glacés.

La solution, les prodiges

Dépose au sol les ténèbres, pelisses de drames volants, accords du chaud et du mal. Encombre d'offrandes aux plus forts chaque pièce, couloir, placard, recoin. Transforme-toi en lames après lames qui se fondent en un seul lit de guitares. Agite-toi, fais surgir la nuit, écoute les rares questions qui tombent (comme des serpents, comme des hasards, des chiots de langage).



